pas confondre cette représentation avec celle de l'humanité de Jésus-Christ & celle des Saints, péremptoirement déclarée sainte & légitime par le second Concile de Nicée, & plus récemment par celui de Trente (a); tandis que la peinture quelconque de Dieu & des divines Personnes n'a point eu l'approbation de plusieurs saints Docteurs, quoiqu'aujourd'hui elle soit si généralement reçue, qu'il y auroit de la témérité à la condamner. Il parle avec beaucoup de sagesse de différentes images de ce mystère, & réproûve judicieusement celles qui contrastent avec la gravité de la religion & la dignité de nos temples.

Vers la fin de l'ouvrage l'auteur fait une

(a) Quand l'auteur dit p. 4, *imaginum usum & cultum in objecto fidei involvi*, on doit l'entendre de la légitimité & de la catholicité de l'usage & du culte, mais non pas du culte même & de l'usage, qui pourroit n'avoir pas lieu sans que la substance de la foi en souffrit. Mais delà il ne s'enfuit pas moins qu'il faut conserver les images (*habendas & retinendas esse*), puisqu'elles servent à instruire les peuples, à ranimer la piété, à orner décemment & saintement les églises, quoiqu'elles n'appartiennent pas essentiellement au christianisme, comme l'a sagement observé le plus illustre théologien du dernier siècle. *Sed illud ante omnia constituendum, imagines ex eorum per se genere esse, quæ ἀδὲν ὄρα nominantur: hoc est, quæ ad substantiam ipsam religionis non attinent, sed in potestate sunt Ecclesiæ, ut ea vel adhibeat, vel abieget, pro eo atque satius esse decreverit. Cujusmodi positivi vulgò juris esse dicuntur.* Petav. L. XV de Incarn. c. 13. n. 1.